

des tant que les urates ne se déposent que longtemps après l'évacuation de l'urine.

Schwenninger a beaucoup préconisé la méthode d'œrtel mais on permettant, aux repas, encore moins de boissons que lui. Il autorisait le malade à boire assez fréquemment quelques heures après.

Si l'on adopte le régime d'œrtel la diminution des liquides ne doit pas être trop brusque, sinon la température monte à 40° et il se produit une sorte de fièvre d'inanition (Turgensen).

F. Meyer a fait remarquer que le critérium indiqué par œrtel pour reconnaître le moment où il faut cesser la réduction des boissons n'est pas très sûr. En effet, l'acide urique peut être retenu dans le corps à l'endroit où il se forme et, par conséquent, continuer à n'apparaître que tardivement dans l'urine, bien que le moment soit venu de permettre de plus grandes quantités de liquides. F. Meyer a vu la réduction des liquides entraîner des affections gastriques et il rejette la méthode d'œrtel quand le cœur est indemne.

Il faut encore citer le régime de Demuth qui réduit au minimum les hydrocarbures, ne diminue pas les matières azotées et permet 50 gr. au minimum de graisse par jour.

A l'inverse de tous les auteurs que nous venons de citer, M. le prof. G. Sée autorisait les boissons, surtout aromatiques, thé et café. Il permettait 60 à 70 gr. de corps gras, réduisait les hydrocarbures au minimum et augmentait les boissons " pour faciliter la digestion stomacale et activer la nutrition générale." Il supprimait les liquides alcooliques, la bière, les eaux de table. Quelle est donc l'influence des boissons sur la nutrition ? C'est là une question encore controversée qui a donné lieu à des recherches que nous allons résumer rapidement.

D'après les expériences de Genth, l'eau introduite en quantité notable dans l'estomac augmente la quantité d'urée et des sels de l'urine. Pour A. Robin, cet excès d'urée dépend, non pas d'une augmentation de la désintégration organique, mais des combustions élémentaires, une partie provenant encore d'un lavage plus parfait des tissus. Les expériences de Forster, de Voit, ont mis ces faits hors de doute.

L. Mayer, Rabuteau, J. Hoffmann, Bischoff ne croient pas que l'eau augmente la désintégration des albuminoïdes, mais dans leurs expériences, le régime alimentaire est mal précisé. A. Robin a divisé les obèses en obèses par excès d'assimilation, mangeant beaucoup, et en obèses mangeant peu, ou obèses par